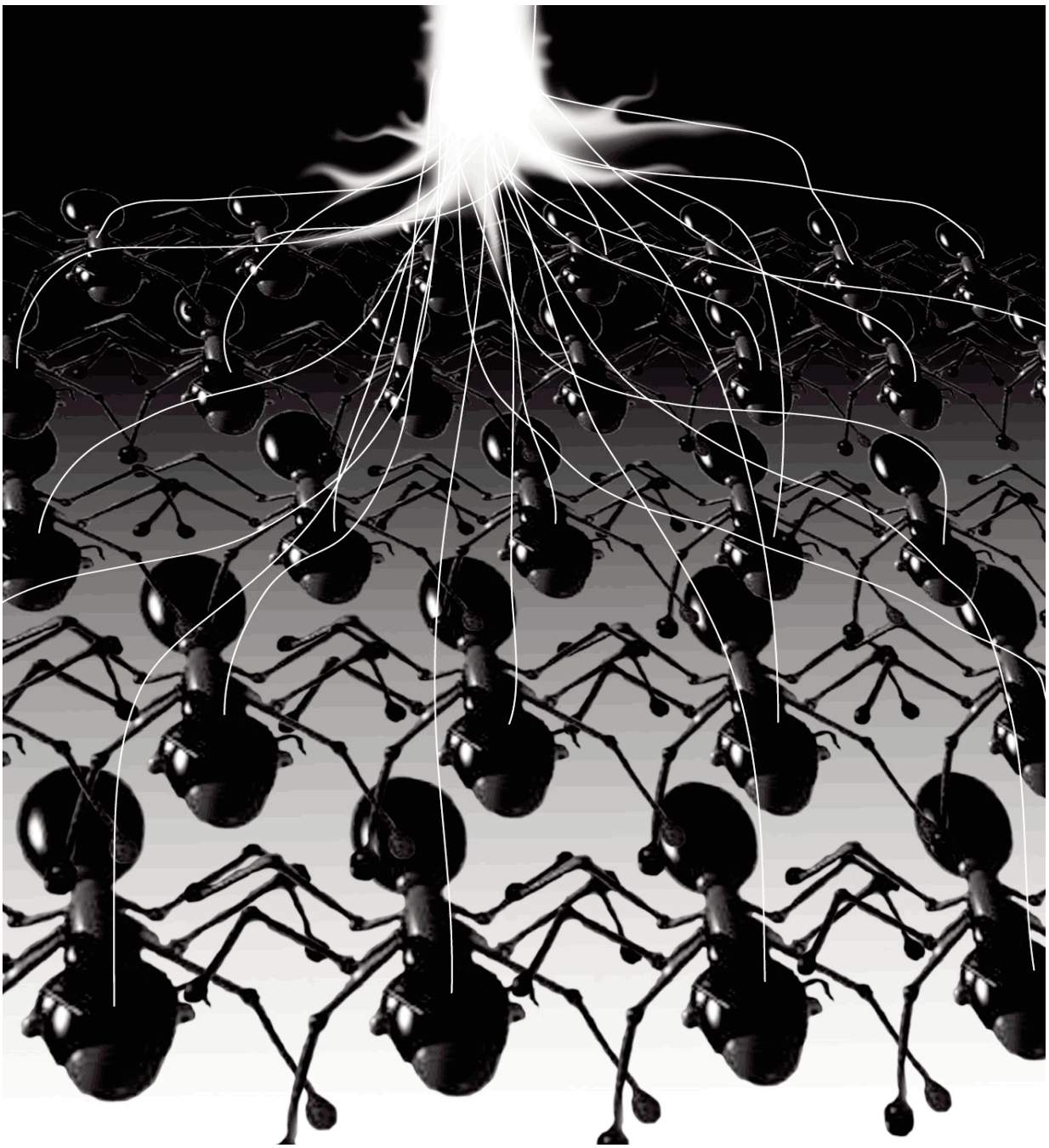
CANAL PSY

CLINIQUE DU FANATISME
Bernard CHOUVIER

LES MÉCANISMES DE L'EMBRIGADEMENT SECTAIRE
Michel MONROY

LORSQUE LES MÉDIAS TRAITENT DES SECTES, EXEMPLE DE RAËL
Noëlle D'ADAMO

Bimestriel
3,05 e



Le phénomène Sectaire

et vos Rubriques
Agenda
Publication
ÉCHO..
Pascal HACHET

N°57

Février - Mars 2003

AGENDA

IXème Congrès de Psychothérapie de
Groupe d'Enfants et d'Adolescents

Journées d'Auxerre
Vendredi 13 et Samedi 14 Juin 2003

JOUER EN GROUPE

En considérant le jeu et le groupe comme des médiateurs de la vie psychique, comment les processus groupaux peuvent-ils s'exprimer et se symboliser dans le jeu des enfants ?... Qu'en est-il alors de la place et de la fonction du thérapeute ?

Organisé par
Le Centre d'Information et de Recherche
en Psychologie et Psychanalyse Appliquées
15, avenue du Général-Rollet
89000 AUXERRE
Avec la participation de la Société de Psychothérapie de Groupe

---

GERSE
Groupe d'Etudes et de Recherches
du Sud-Est sur la déficience mentale

44èmes Journées d'études
GERSE / Association Mornantaise pour Handicapés

« Les mille et une vies de la nuit ! ... »
La question des nuits quotidiennes
dans les Institutions.

Samedi 21 et Dimanche 22 Juin 2003
IMPRO de Mornant

AMPH
2, Rue Serpaton
69 440 MORNANT
Tél : 04 78 44 14 22 / Fax : 04 78 44 93 83
Email : impro.amph@wanadoo.fr
Correspondants organisation :
Monsieur Gérard PELISSIER - Directeur IMPRO
Monsieur Yves LEVIGNE - Directeur Foyer de l'Arc

Société Psychanalytique de Paris
Groupe Lyonnais de
Psychanalyse-Rhône-Alpes

Recherches en Psychanalyse
Cycle de conférences

Thème annuel : Clinique de la séparation

La séparation se situe entre deux bornes, celle de la différenciation et celle de la perte. La séparation est-elle possible, pensable, lorsque l'indifférenciation règne ? Inversement, à quelles conditions peut-elle ne pas se confondre avec une perte traumatique ? Comment définir une séparation «bonne à symboliser ?» Comment le petit humain accède t-il à cette expérience, sur quelles bases et à quelles conditions ? Comment la métapsychologie rend-elle compte du «travail» de la séparation ? La clinique de certaines pathologies peut-elle éclairer les processus en jeu ? La séparation fait jouer la dialectique entre présence et absence de l'objet. Comment la théorie de l'attachement vient-elle mettre au travail la métapsychologie des relations d'objets ?

Bernard GOLSE
Discutant : R. ROUSSILLON
Séparation, attachement et psychanalyse

Jeudi 10 Avril 2003

La séparation n'est pas que traumatique, faisant en effet inéluctablement partie du processus de croisssance et de maturation psychique de l'enfant et de son mouvement d'accès à l'intersubjectivité. Elle est précédée par la problématique de la différenciation extra-psychique, et elle ne peut se jouer que par rapport à un autre s'offrant d'abord comme miroir au bébé.

À côté de la dialectique entre absence et présence de l'objet, la problématique de l'écart peut alors fournir un pont entre la métapsychologie et la théorie de l'attachement, cette dernière apparaissant elle-même comme un bon candidat au rôle de charnière entre la théorie des pulsions et la théorie des relations d'objet.

Salle MOLIÈRE (à 20 h 30 précises)
18 - 20, quai de Bondy - 69 005 LYON

Entrée : 16 euros
Etudiant : 10 euros

Renseignements :
Groupe Lyonnais de Psychanalyse-Rhône-Alpes
25, rue Sala - 69 002 LYON

COMPRENDRE LA VIOLENCE
QUELLES RÉPONSES ?

5ème Rencontre Internationale du Croquant

Vendredi 4 avril 2003

8 h 00	Accueil
8 h 45 - 9 h 15	Ouverture
9 h15 - 10 h 15	Violence et politique Régis DEBRAY, Rodrigo DE ZAYAS Modérateur Patrick BAZIN
10 h 15 - 10 h 45	Débat
10 h 45 - 11 h	Pause
11 h - 12 h	De quelle violence parle-t-on ? L'éthique de la violence Jacques SEMELIN, Paul ZAWADZKI Modérateur Michel CORNATON
12 h - 12 h 30	Débat
14 h 14 h 30	Violence dans les organisations et institutions Exposé introductif Michel DEBOUT
14 h 30 - 16 h	Violence au travail Table ronde avec Annie DEBARD, Michel DEBOUT, Yves GRASSET, Jacques LAPORTE, François MAILLER Modérateur Philippe SARNIN
16 h - 16 h 30	Débat
16 h 30 - 16 h 45	Pause
16 h 45 - 17 h 15	Violences urbaines Exposé introductif Sophie BODY-GENDROT
17 h 15 - 18 h 30	Violences dans la cité Table ronde avec Sophie BODY-GENDROT, Valérie BERTRAND, Patrick LAUPIN, Gaël MASSET, Francis MAQUÉDA Modérateur Jean-Yves DEBREUILLE
18 h 30 - 19 h	Débat
19 h 15	Réception à l'Hôtel de Ville de Lyon par Gérard COLLOMB, Sénateur Maire

Samedi 5 avril 2003

8 h 00	Accueil
8 h 45 - 9 h 45	Violence et histoire. Évolution historique des représentations de la violence et de son traitement Arlette FARGE, Gérard WORMSER Modérateur Olivier FAURE
9 h 45 - 10 h 15	Débat
10 h 15 - 10 h 30	Pause
10 h 30 - 11 h	Violences familiales Exposé introductif Marie-France HIRIGOYEN
	Table ronde avec Marie-France HIRIGOYEN, Annik HOUEL, Raja MAKKI, Patricia MERCADER Modérateur Henri BREVIÈRE
12 h - 12 h 30	Débat
13 h 45 - 15 h 15	Sévices à enfant Table ronde avec Liliane DALIGAND, J.P. DURIF-VAREMBONT, Souheir JAMIL, Pierre SABOURIN Modérateur Marie GILLOOTS
15 h 15 - 15 h 45	Débat
15 h 45 - 16 h	Pause
16 h - 16 h 30	Comment répondre à la violence ? Exposé introductif Jacques SEMELIN
16 h 30 - 18 h	Violences et créations artistiques Table ronde avec Claude CHALAGUIER, Martine CHIFFLOT, J.C. GUILLAUMON, Jacques SEMELIN, Cécilia DE VARINE, Winfried VEIT Modératrice Michèle NARVAEZ
18 h - 18 h 30	Débat
18 h 30 - 18 h 45	Clôtude du colloque Perspectives 2003 - 2004

Salle MOLIÈRE
18 - 20, quai de Bondy
69 005 LYON

S O M M A I R E

Le phénomène sectaire.

CLINIQUE DU FANATISME
Bernard CHOUVIER p.4

LES MÉCANISMES DE L'EMBRIGADEMENT SECTAIRE
Michel MONROY p.7

LORSQUE LES MÉDIAS TRAITENT DES SECTES, EXEMPLE DE RAËL
Noëlle D'ADAMO p.9

ÉCHO...
LE MYTHE DES FANTÔMES DE SINGAPOUR.
Pascal HACHET p.13

S O M M A I R E

Édito

C'est sur un groupe bien particulier que l'équipe de Canal Psy a choisi de se pencher dans ce dossier : le groupe sectaire, groupe constitué d'adeptes autour d'un gourou.

Nous avons pu constater que ces groupes tentaient régulièrement, avec différentes méthodes, d'être au devant de la scène pour, peut-on penser, amener toujours plus d'adeptes, toujours plus d'argent, toujours plus de pouvoir.

C'est avec le texte de Bernard CHOUVIER sur le fanatisme que nous avons choisi de commencer ce dossier : comment en effet, ne pas faire de lien entre des adeptes toujours plus soumis au groupe et au gourou et ces fanatiques soumis à la doctrine au point d'en mourir ?

Puis Michel MONROY abordera les mécanismes groupaux de l'embrigadement : Comment s'ancrent-ils dans nos héritages culturels, sociologiques et historiques ? Quels effets créent-ils chez les « adeptes » et dans quels buts ? Avec quels outils psychiques ?

Enfin, en lien avec l'actualité, j'ai choisi de vous présenter un article sur la façon dont les médias traitent parfois la question des sectes et quels peuvent être alors les enjeux inconscients de telles informations.

Pascal HACHET, dans notre rubrique ÉCHO... nous guidera à travers l'errance urbaine et familiale des fantômes de Singapour. Nous découvrirons alors les liens entre mythes et générations.

Noëlle D'ADAMO

DOSSIER

Le phénomène sectaire.

CLINIQUE DU FANATISME

Bernard CHOUVIER

Le fanatique, selon Diderot dans *l'Encyclopédie* (1777) est un <<fou, extravagant, visionnaire qui s'imagine avoir des inspirations>>. Là, l'auteur insiste sur le caractère délirant du fanatique, littéralement celui qui demeure dans le temple (*fanum* en latin). Il s'agit de quelqu'un qui est tellement pénétré des idées de la doctrine à laquelle il a choisi d'adhérer, qu'il en devient le propagateur le plus zélé. Il est habité de l'intérieur par le dogme, au point d'en être exalté et débordé. Et l'auteur précise plus loin que le fanatisme << c'est un zèle aveugle et passionné qui naît des opinions superstitieuses, et fait commettre des actions ridicules, injustes et cruelles, non seulement sans honte et sans remords, mais encore avec une sorte de joie et de consolation>>.

Les deux traits qui caractérisent phénoménologiquement le fanatisme sont bien mis en lumière dans ces définitions : d'une part l'imprégnation psychique en profondeur et d'autre part la mise en acte qui en résulte. Le fanatique est tellement saturé intérieurement par les conceptions qu'il a faites siennes, qu'il ne peut s'empêcher de les extérioriser dans des actes qui leur sont directement en écho et qui ont pour finalité d'en attester sinon la véracité, du moins l'existence manifeste. Tout se passe comme si le fanatique en était arrivé au point de devoir poser un acte pour ne pas être emporté dans une conviction délirante. L'acte est ce qui lui permet, en fin de compte, de ne pas sombrer dans la folie. Poser un acte fou pour ne pas devenir fou.

Comment expliquer le fonctionnement fanatique ? Qu'est ce qui, cliniquement permet de rendre compte d'une telle excessivité dans la pensée, aussi bien que dans le comportement ?

1 – Le fanatisme est la forme la plus développée de la pensée sectaire. Cela signifie d'abord que le fanatisme est lié à une idéologie fondée sur une organisation groupale. Le fanatique, *l'homme du temple*, est celui pour qui l'empreinte idéologique est la plus manifeste, celui chez qui l'identité sectaire est la plus aboutie.

Le sujet régresse à une idéalité archaïque entièrement traversée par le groupal. Sur le plan topique, l'instance dominante devient le Moi Idéal et cette instance est totalement sous le contrôle du groupe idéologique auquel adhère le sujet. Le Moi Idéal Collectif fédère l'ensemble de l'activité psychique, pour des individus qui sont devenus complètement soumis aux idées qui régissent leur groupe sectaire d'appartenance.

2 – L'identification au leader du mouvement est le vecteur principal de l'idéalisation. Et c'est une identification de type héroïque qui prévaut dans ce mode de fonctionnement archaïque. Les identifications latérales aux membres du groupe renforcent la prévalence et la prégnance des processus d'idéalisation.

3 – Le mouvement interne, qui pousse le sujet à une idéologisation de plus en plus importante s'accompagne de rationalisations toujours plus manifestes. Le groupe idéologique a besoin d'accroître son audience, sa pertinence universelle doit être affirmée haut et fort et il doit multiplier le nombre de ses adeptes. La reconnaissance de la vérité des articles de foi de la doctrine ne va pas sans le développement des conduites proselytiques. Les autres ne peuvent pas continuer à ne pas partager les mêmes idées que nous ; si la pensée de notre chef est aussi juste qu'il le proclame et que nous le croyons, les autres ne resteront pas insensibles à un tel déploiement de la Vérité et bientôt l'humanité entière sera réunifiée sous la bannière de notre mouvement.

Une logique paradoxale

Tout est en place pour que les conduites fanatiques se manifestent et que le groupe sectaire fasse parler de lui. La logique ici à l'œuvre se déroule en trois temps.

1 – Le point de vue idéologique du groupe doit nécessairement s'inscrire dans la réalité sociale, puisqu'il est l'expression de la vérité intrinsèque qui guide l'ordre des choses.

2 – Si le groupe n'a pas toute l'audience qu'il devrait avoir, c'est que des forces hostiles s'y opposent. Les idées ne progressent pas, non parce qu'elles ne sont pas bonnes, mais bien parce que des agents mauvais les empêchent de prendre leur réelle ampleur.

3 – L'élimination du mauvais objet est la tâche prioritaire de l'adepte qui tient vraiment à faire preuve de la loyauté requise envers le groupe auquel il doit tout ce qu'il est.

L'idéalisation extrême, avec prédominance du Moi Idéal, clivage de l'objet et dynamique persécutoire déterminent les bases du fonctionnement psychique sectaire. Le fanatique est celui qui passe à l'acte. La militance extrême dont il fait preuve est seule capable de fournir des raisons au caractère délictueux de son action. Quelles que soient ses formes, quelles que soient ses motivations et ses justifications, l'acte

fanatique vient s'inscrire dans le cadre transgressif de l'ordre social. Il contrevient aux lois en vigueur et de manière générale, contrevient aux lois humaines fondamentales ; tout en restant d'une légitimité sans tache. C' est ce paradoxe qui est au cœur même de la logique du fanatisme. Dévier le droit pour rétablir le Droit, détruire l'infâme pour purifier le monde.

La compréhension de la nécessaire transgressivité de l'acte fanatique mérite, à mon sens, une particulière attention. Comment, en effet, s'opère un si spectaculaire retournement des valeurs, <<sans honte et sans remords>> comme le disent si pertinemment les encyclopédistes ?

Un premier exemple va permettre de mettre à jour la dynamique d'un tel retournement. Lorsque la Terreur est mise en place par Robespierre et les siens, l'argument suivant est avancé : pour qu'advienne le règne de la Raison, l'obscurantisme doit être réduit à néant. Le sang des partisans de l'ordre anaen va servir à régénérer le sang des nouvelles générations. L'idée du *bain de sang régénérateur* est avancée pour excuser l'inexcusable, comme si le crime avait des fonctions créatrices. Deux idées se font jour à ce propos.

La première est celle d'une équivalence symbolique primaire entre une exaction et une autre exaction. En payant leur crime dans le sang, les criminels libèrent le monde du crime. Le crime est éliminé par l'élimination du criminel. Ce mouvement libérateur est celui même de la dialectique : la négation de la négation signe le retour à une affirmation nouvelle. La logique profonde d'un tel mécanisme est en fait celle de la désintrication pulsionnelle. La destructivité s'exprime ainsi avec une dimension purement desobjectalisée. Elle devient automatique et systématique, renforcée par la mise en œuvre d'une pratique sacrificielle. Le sacrifice inhérent à l'action entreprise ici se conçoit sur le mode d'un échange archaïque entre le groupe et le principe divinisé qui lui confère vie et sens.

La seconde renvoie au mythe du meurtre fondateur. Tout ordre repose sur l'affirmation d'une transgression originelle. Un nouvel ordre des choses ne saurait naître que dans le sang. C'est le meurtre du père de la horde primitive qui fonde la communauté des frères. Ce meurtre aurait besoin d'être perpétué pour que s'instaure de manière durable et stable la réalité sociale nouvelle.

Au-delà des défenses rationalisatrices qui s'appuient sur une logique justificatrice, l'acte fanatique trouve sa raison en lui-même. *Il réactive symboliquement l'origine*, en se posant comme acte fondateur puisque acte destructeur.

Les bombes anarchistes du début du 20ème siècle répondent à la même logique. Albert Camus en a montré toutes les facettes dans la pièce intitulée significativement *Les justes*. L'assassinat politique est justifié idéologiquement mais il trouve en fait sa raison psychique profonde dans sa vertu initiatrice et sacrificielle. Même si des enfants innocents doivent mourir aussi à cette occasion, le crime se justifie par lui–même pour le fanatique. On est en droit de se demander si une telle détermination à détruire, un tel acharnement dans la négativité n'a pas une origine psychique dans le partage collectif d'une destructivité auto-centrée.

Quelle que soit la gravité de la transgression posée dans l'acte fanatique, le retournement masochique de la destructivité contre soi-même semble être le but réellement recherché, comme si le sujet cherchait, au bout du compte, à supprimer le persécuteur interne qui agit à l'intérieur de lui. Le kamikazé représenterait ainsi la figure paradigmatique de l'acte fanatique. La destruction de l'objet se réalise en même temps que l'autodestruction. La figure du sacrifice héroïque de soi vient parachever l'holocauste.

Le 11 septembre 2001, c'est le symbole de la puissance maléfique mondiale qui est visé par les fanatiques islamistes. Mais il serait insuffisant de réduire à néant le mauvais objet si l'acte ne s'accompagnait pas du don de soi à la cause. Le martyr est l'autre visage du fanatique. Il n'y a pas de fanatisme sans déclinaison d'une martyrologie.

Le fanatique est préparé idéologiquement à la mort. La mort devient pour lui la forme suprême de l'existence qu'il est bon de donner comme de recevoir. Le culte de la mort est aussi celui de la délivrance. Une nouvelle naissance est à l'œuvre dans cette explosion salvatrice. La mort n'est plus qu'une déchirure du voile des apparences, qui laisse la place aux réalités essentielles. Avec la désintrication pulsionnelle, Thanatos prend sa revanche sur Eros. La néantisation prend la place de la conflictualisation et le monde du fanatique doit aller au plus tôt à la déflagration finale. Le fantasme de fin du monde accompagne le sacrifice de soi de celui qui s'est totalement fondu et confondu dans l'imagerie sacralisée du Père des origines.

Mort et persécution

Cependant le fanatisme ne se réduit pas à ses formes extrêmes. Il a des manifestations plus banales et moins spectaculaires, tout en participant du même principe directeur selon lequel l'emprise idéologique pousse le sujet au passage à l'acte.

Lorsque les Raéliens exhibent aux yeux du monde le premier bébé cloné, non seulement le groupe sectaire clone vie et réalité au délire du Père Fondateur, mais encore il transgresse les lois de l'ordre établi. Plus les protestations éthiques, religieuses, politiques se font entendre, plus les membres du groupe se sentent confortés dans leur croyance. Le désir d'immortalité du leader prend acte dans la mise en œuvre généralisée du clonage. La transgression des lois naturelles se

veut ici point final de l'ordre ancien pour qu'advienne la répétition intemporelle du même. C'est le paradoxe de l'éternité mortifère qui prend corps au cœur d'une telle doctrine. Mais le propre même des groupes fondés sur une croyance extrême est de réaliser en leur sein le clonage des adeptes. Le militant sectaire est mû par l'esprit de corps du groupe, il n'est plus qu'un membre actif de cet énorme Léviathan que représente la secte. Le processus d'aliénation précède celui de la fanatisation des disciples. Agi par le groupe, pénétré par la parole sacrée du Père archaïque, l'adepte met en acte l'illusion de la déprise dans l'agir fanatique. Ce double mouvement *d'inféodation* subie et de *déféodation* agissante caractérise la militance sectaire. L'agir fanatique vient apporter un soulagement provisoire et il est propice à la prise de conscience du courant d'emprise qui agite le sujet. Le répit qu'accorde le passage à l'acte ouvre une voie possible à la déprise du groupe sectaire. Mais si l'adepte se replie dans une complaisance masochique sur les retombées militantes de son acte, s'il peut trouver un retentissement sectaire dans le martyre, les voies de la honte et de la culpabilité se referment pour laisser place à la glorification héroïque de l'acte transgressif et au renforcement narcissique par le biais du Moi Idéal groupal. La chaîne active-réactive se déploie tout au long d'un parcours militant qui conduit logiquement au sacrifice suprême, pour peu que les circonstances extérieures s'y prêtent. Et la logique paranoïaque qui conduit le groupe sectaire s'entend toujours pour transformer le contexte social et le rendre favorable à la persécution.

La question se pose à présent de savoir s'il est permis de repérer des tracts caractéristiques du fanatique qui conduiraient l'approche clinique du côté d'une typologie. Tous les membres d'un groupe sectaire ne sont pas des fanatiques et ne le seront jamais. Aussi importe-t-il de distinguer divers niveaux d'emprise sectaire, comme il existe divers types d'idéologie. Le doctrinaire n'est pas l'organisateur et l'organisateur n'est pas le propagateur de la foi. Il existe, selon les lieux, selon les époques, une grande variété et une grande complexité dans l'investissement individuel et groupal d'une croyance, fut-elle extrême. Cependant les circonstances extérieures, quelles que soient leur force et leur urgence ne sont pas à même de définir la nature interne d'un investissement que seule la démarche clinique peut reconnaître et qualifier. Si l'on applique la théorie des fonctions phoriques du groupe à la secte, on pourrait reconnaître dans le fanatique le porte-violence du groupe sectaire. Le niveau économique et le niveau dynamique du groupe déterminent un individu ou un petit nombre d'individus à être les mieux placés pour prendre en charge la force destructrice groupale et lui trouver un exutoire sur le persécuteur externe désigné par l'ensemble du mouvement. Les activistes sont tout trouvés pour remplir cette fonction intragroupale et renforcer la position de victime du groupe sectaire, ce qui devra servir, dans l'après-coup de l'acte terroriste, à galvaniser la conviction et la certitude des adeptes et à décupler les forces vives du groupe. L'antisocialité de l'acte posé est évidente, mais elle n'implique pas nécessairement la personnalité antisociale de son auteur. Mais plutôt c'est le groupe sectaire qui, pour les nécessités propres de son fonctionnement psychique, actualise l'antisocialité d'un sujet désigné comme le porte-violence, à travers une action fanatique.

L'action fanatique peut être seulement verbale dans un premier temps, mais elle est toujours terroriste dans la mesure où elle contient en elle un ferment de destructivité, dans la mesure où elle est l'expression directe ou indirecte de la pulsion de destruction. Terroriser, c'est paralyser l'autre, le neutraliser dans son altérité pour que le même se maintienne envers et contre tout. Terroriser, c'est mettre en œuvre tous les moyens de la violence pour exercer une contrainte sur l'autre. La terreur n'est rien d'autre que le bras armé du fanatisme. Dans le cadre de la croyance extrême, la parole est à comprendre dans sa portée pragmatique. Puisque le Verbe s'identifie à l'Être, toute expression langagière vaut comme *profération*. Proférer l'idée sacrée, c'est lui donner vie et existence et la faire pénétrer dans l'esprit du non-initié, afin de le transformer et de commencer à le purifier. Le prêche inculque la bonne parole, il est la première action de violence sur autrui, si l'on s'en tient à l'idéologie extrême du groupe sectaire. L'acte destructeur n'est donc pas en opposition, mais en continuation de la parole extrêmiste, il en est son parachèvement.

Bernard CHOUVIER
Professeur de Psychologie Clinique
Université Lumière Lyon 2

Bibliographie

Chouvier B., (1982), Militance et inconscient, Lyon, PUL.

LES MÉCANISMES DE L'EMBRIGADEMENT SECTAIRE

ÉVITER LA CONFUSION

Pour avoir une chance de comprendre quelque chose aux phénomènes sectaires, un préalable serait d'éviter quelques tentations réductionnistes. La plus fréquente est de réduire ceux-ci à une dimension religieuse qui n'est nullement une condition obligée. Une autre erreur consiste à ne retenir que les aspects délictueux du sectarisme et d'assimiler les organisations à des groupes criminels. Une erreur voisine serait d'assimiler le sectarisme à la psychopathologie et les adeptes à des malades. Enfin, la plus grave erreur serait de méconnaître la diversité extrême du phénomène affectant aussi bien la taille des groupes que les thèmes de référence, les structures organisationnelles, et surtout les types de risques présents d'un groupe à l'autre.

Au-delà des faits divers dramatiques et du problème du respect des croyances, la question qui se pose aux professionnels de la psychologie, est celle-ci : comment se fait-il qu'un nombre croissant de nos contemporains, à priori peu différents des autres, s'engagent dans la voie d'une allégeance inconditionnelle à un groupe, s'installent dans un isolat culturel alternatif auto référent et déléguent la gestion de tous les aspects de leur vie personnelle et sociale de façon durable ?

En simplifiant, on pourrait avancer que la dérive sectaire que présentent certains groupes à des degrés variables consiste dans la capacité de **transformer** des individus banals en adeptes. L'adepte typique étant caractérisé par ses certitudes péremptoires et inentamables, son zèle et son obéissance, ses distances et sa méfiance envers les profanes, son imperméabilité à toute critique du groupe, son instrumentalisation au service des dirigeants, ses règles morales exclusivement dictées par ses chefs, sa difficulté à quitter la prothèse de société que constitue le groupe.

LES FACETTES DE L'EMBRIGADEMENT

Elles sont nombreuses. On peut ainsi s'intéresser au **processus** de transformation avec sa progression et ses étapes. On peut s'interroger sur la construction et l'entretien des **certitudes**. La question de **l'unanimisme groupal** et de **l'obéissance** se pose également. **La difficile réversibilité** de l'allégeance soulève la question d'un **rapport au temps** particulier. Les prises de distance et **ruptures** avec le monde profane rejoignent la question de **l'élitisme**. La déclinaison de **l'auto référence groupale** dans divers registres amène à s'interroger sur une **facilitation aux transgressions** et sur la toute-puissance groupale. Enfin, il faut s'interroger sur les **modalités de consentement** de l'adepte.

Le champ des **certitudes irrationnelles**, religieuses ou non, dépasse de beaucoup le domaine du sectarisme. L'époque actuelle fait suite à une période de progrès durable du rationalisme, lié aux conquêtes scientifiques. Il

semble que la tendance se soit renversée et que l'on assiste à une exaltation du subjectif, de l'affectif et de l'émotionnel. Les groupes d'embrigadement exploitent cette tendance. Ce qui est ressenti profondément et surtout collectivement prend, à juste titre, un caractère d'authenticité (vérité émotionnelle). Mais par un glissement singulier, cette vérité émotionnelle est revendiquée comme une vérité objective servant de base aux raisonnements et de repère pour les comportements. Dans les groupes sectaires, pour inculquer les certitudes du groupe, on commence par faire table rase de tout ce qui était connu précédemment : « Toi qui entre ici, oublie tout ce que tu savais, croyais, aimais, respectais, et repars à zéro… ».

Le contenu des certitudes proposées obéit à la loi du tout ou rien ; on ne peut argumenter sur ce qui n'est pas démontrable. De plus, l'acceptation sans discussion du contenu dogmatique est présentée comme la condition même d'une progression de l'adepte. Toute contestation sera interprétée comme un défaut de motivation et de formation : « tu ne crois pas assez, tu n'en sais pas assez pour comprendre, tes questions le prouvent, plus tard tu comprendras ! »

Enfin, les certitudes ne valent pas que par leur contenu, elles ont des fonctions dans le groupe : maintenir la cohésion, maintenir la hiérarchie entre ceux qui sont les référents du message et les autres, protéger les adeptes du doute omniprésent, représenter une garantie de durée, entretenir un sentiment élitiste, etc.. Dans ces conditions, on peut avancer qu'une certitude ne peut être abandonnée sans risques graves que si les fonctions qu'elle remplissait sont assurées différemment. Plongé dans l'isolat culturel que constitue un groupe sectaire, on imagine mal que l'adepte puisse trouver des substituts aux certitudes acquises qui rempliraient les mêmes fonctions. Sur le thème de la construction des erreurs, les ouvrages de BOUDON (1) et de BEAUVOIS et JOULE (2) sont de références indispensables.

Le simple fait de proposer un corpus de vérités à assimiler ne suffirait pas si celles ci ne s'inscrivaient pas dans un **unanimisme groupal** savamment construit et dans l'exigence d'une **allégeance inconditionnelle** au groupe. Celle ci n'est pas initialement imposée par la contrainte, mais présentée comme une condition à accepter dans le cadre d'un **processus initiatique**. C'est parce que l'adepte souhaite progresser dans la connaissance et l'appartenance au groupe, à part entière, qu'il accepte et qu'il participe. Au départ l'adepte est dans la position du novice qui a tout à apprendre (néolangage, règles, dogmes, éthique particulière, histoire du groupe, personnages de référence...). La subtilité de l'embrigadement sectaire consiste à proposer, en le garantissant sans risques et réversible, un processus de formation et de conformisation, qui va, en fait, modifier toute la vision du monde de l'adepte, et ce, de façon difficilement réversible.

Le désir de progresser, ne serait-ce que par curiosité ou par défi personnel, ne suffirait pas sans le poids de l'unanimisme groupal et le désir de reconnaissance réciproque. L' «imaginaire groupal », analysé dans les travaux de KAËS (3) rend compte d'une sorte de « folle ivresse d'un nous fusionnel tout puissant » qui surprend lorsqu'on écoute le témoignage d'adeptes. Des renforcements permanents sont obtenus par des cérémonials collectifs à forte charge émotionnelle, des mises en cause personnelles mobilisant la culpabilité latente, l'exploitation de la peur d'être mal intégré ou exclu du groupe. De plus les repères extérieurs sont progressivement disqualifiés et ceci est présenté comme une condition de la progression et de l'intégration dans le groupe.

Les groupes d'embrigadement développent un rapport particulier à **la temporalité**. Dans un monde souvent « désenchanté », et dans le deuil des grands projets collectifs, ces groupes réintroduisent la flèche du temps par le biais du processus initiatique, supposant une remobilisation de l'initiative. Le plus souvent, ils tentent de s'ancrer à la fois dans le passé lointain et dans l'avenir. Ils réinventent le commencement du monde et s'inscrivent dans une suite historique. Ils promettent des lendemains qui chantent en ce monde ou dans l'autre. Ils recherchent un impact direct sur la perception individuelle du temps et de l'histoire de chacun. Pas de groupe totalitaire sans une réécriture de l'histoire, collective et individuelle, puisque l'on sait que la prise en compte de l'histoire détermine, pour une large

NOTES

1) BOUDON R, 1992, *L'art de se persuader*, Seuil.
2) BEAUVOIS et JOULE, 1987, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*.
3) KAËS et coll, 1990, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod.
4) MONROY M, Novembre 1999, «La tentation de l'irréversible dans les groupes sectaires» in *Cahier n°5 du groupe épistémologie*, Institut des cindyniques, 9 rue de Rocroy ,Paris.
5) MONROY M, Janvier 2003, «Emprise sectaire et responsabilité pénale» in *Revue «Raison présente »*.
6) *Le gourou de secte*, Octobre 2000, colloque, AVCS Bruxelles.
7) MONROY M, *La société défensive* PUF, à paraître début 2003.

part, nos choix de conduites. Le contrôle du rapport au temps des adeptes par le groupe se traduit aussi par une extension progressive des moments à consacrer à l'engagement. La permanence des préoccupations de progression et des activités prescrites intervient pour beaucoup dans la dépendance.

Enfin, un groupe d'embrigadement se caractérise aussi par sa prétention à durer indéfiniment en créant de l'irréversible (4). Il existe un déni permanent de l'inévitable finitude des êtres et des institutions. Cette prétention à l'irréversibilité peut séduire et conforter un sentiment de toute puissance sur le temps par le canal d'un groupe à vocation millénaire.

On n'avance souvent, bien à tort, que les groupes à caractère sectaire méconnaîtraient l'éthique. Mis à part le cas de quelques dirigeants cyniques, il semble que la majorité des adeptes obéissent à des règles morales strictes, à ceci près que celles-ci sont propres au groupe. C'est tout le problème de l'auto référence revendiquée par ces groupes en tous domaines : celui du Savoir, en présentant un corpus de connaissances alternatif et original, celui des comportements en poussant les prescriptions dans les moindres détails, celui de l'affectivité en prétendant gérer les liens et les sentiments à l'intérieur et hors du groupe, celui de l'organisation sociale en voulant se substituer au politique, et enfin celui des Lois en ne reconnaissant que les règles édictées par le groupe. Ce programme « tout compris » et auto suffisant peut séduire car il fait l'économie de la complexité et des doutes inhérents à notre époque.

La prétention à l'auto référence groupale en ce qui concerne la définition des règles morales est lourde de risques à terme. Car, même si la doctrine ne comporte pas de principes directement contraires au droit, même s'il n'y a pas de prescriptions formelles d'actes délictueux, l'emprise groupale constitue une **facilitations des transgressions** (5).

Cet article, nécessairement limité, n'aborde pas la question des mécanismes individuels entrant en jeu dans l'embrigadement ,dont il ne faut pas minimiser l'importance, mais qui est abordée dans d'autres contributions.

L'importance indéniable du gourou, largement débattue lors d'un colloque à Bruxelles (6) ne sera évoquée ici que pour souligner le jeu interactif de celui ci avec les adeptes , dans une contribution partagée à la construction de l'embrigadement.

L'audience croissante des groupes sectaires, et des différents fanatismes ne serait pas explicable si on ne la mettait pas en relation avec les grandes évolutions sociétales contemporaines. Les progrès de la communication font de nous des citoyens surinformés mais privés de grilles d'analyse pertinentes et de capacités d'initiative en retour sur des phénomènes globalisés. Parallèlement des institutions-repères (nations, confessions traditionnelles...) sont en crise. Comment s'étonner du succès des replis identitaires en direction de groupes plus accessibles et plus lisibles. Il s'agit là de positions défensives explicables dans un contexte de menaces imprécises mais généralisées (7). On sait le rôle que joue dans les groupes d'embrigadement, l'utilisation stratégique des peurs et des réassurances. Grande est la tentation, face à la complexité et à l'incertitude de l'avenir, de proposer des **prothèses de société**, refermées sur elles-mêmes et n'entretenant avec l'univers extérieur que des rapports de méfiance ou de prosélytisme.

Michel MONROY

Psychiatre G.R.A.P.H.E.S
(Groupe de Recherche
et d'Analyse
des Phénomènes Sectaires)

LORSQUE LES MÉDIAS TRAITENT DES SECTES, EXEMPLE DE RAËL(1)

Noëlle D'ADAMO(2)

« Mais où le téléspectateur a-t-il appris à « regarder » l'image en général et la télévision en particulier ? Est-ce inné chez l'homme moderne ? Les comportements les plus élémentaires (marcher, s'habiller, se nourrir) ont tous exigé un apprentissage. […] Ou bien est-ce un faux problème : tout le monde est bien capable de comprendre tellement le message télévisuel est simple ! […] Ce point de vue de l'évidence de la télévision n'est pas sans rappeler l'évidence de la propagande »(3)

Le Mouvement Raëlien est une secte française née il y a une trentaine d'années. Sa doctrine pourrait se résumer ainsi : les hommes ont été amenés sur terre par les extraterrestres qui avaient la technologie du clonage. Les grands prophètes et le gourou lui-même, qui est le dernier des prophètes, Raël, ont tous des pères extraterrestres et des mères humaines. Le but des hommes est de récolter le plus d'argent possible pour construire un hôtel d'accueil aux extraterrestres. Parmi les points essentiels de la doctrine, l'idée d'une «géniocratie», «démocratie» réservée uniquement aux génies… Les usages de la secte sont la sexualité libre (jusqu'à « l'éducation sexuelle physique » des enfants), la conservation après la mort d'un os frontal pour une immortalité prochaine, la recherche scientifique sur le clonage humain.

Description de l'émission

Il s'agit d'un reportage diffusé dans l'émission « soirée spéciale secte », transmise sur M6 à 20h50.

Il était question de la secte « Mouvement Raélien». Différents thèmes articulaient le reportage : la question de la notoriété acquise par la secte à chaque passage télévisé de son gourou « Raël », un portrait rapide de ce dernier (son nom réel, son parcours, sa famille…), les extraterrestres, les comportements sexuels « libres » et surtout déviant facilement (pédophilie, viols…), et enfin, le thème du clonage cher aux raéliens, thème sur lequel j'ai décidé de m'arrêter pour cette analyse.

Le clonage est en effet cher aux raéliens (et l'annonce de la naissance le 26/12/02 d'une petite fille clonée par les raëliens le prouve), persuadés qu'il est le départ de l'immortalité. Le reportage nous montre alors dans l'ordre : des pages Internet de la société « Cloned », société raélienne consacrée aux recherches sur le clonage, puis une adepte de 22 ans, étudiante aux beaux-arts, qui a accepté de porter le premier bébé cloné par la secte afin de le restituer ensuite aux parents génétiques (4) : en effets, ceux-ci ont fait appel au Mouvement Raélien pour « cloner leur enfant mort à 8 mois » (5). Nous ne verrons pas les parents, apprenant que depuis le tournage des images, ceux-ci ont décidé de revenir sur leur décision « de cloner leur enfant », chez les raéliens tout du moins. Enfin, le reportage se terminera sur une petite interview d'un scientifique expert en question de clonage : Jacques TESTARD(6).

Cette minuscule interview, révélant tout à fait l'orientation du reportage, s'est déroulée ainsi : À la première question du journaliste : « Peut-on cloner un humain ? », Jacques TESTART répond : « Nous avons pu le faire sur la brebis et la vache, bref sur de grands mammifères, il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas le faire avec les humains». À la seconde et dernière question : « Est-ce dangereux ?», l'interviewé répond : « oui, il y a les risques de césarienne et tous les risques de la grossesse en général qui sont accentués par le fait que lors des clonages, le fœtus a tendance à être plus gros que normalement. Et puis, il y a des risques pour le fœtus puisque les chances de malformation sont plus importantes ».

Le reportage complet se termine sur cette réponse.

La forme de ce reportage, de toute évidence particulièrement maladroite, transforme le fond : comme si la perversion de la secte avait contaminé le reportage à l'insu des journalistes…

Analyse du « discours » :

NOTES

1) Cet article est en partie tiré d'un mémoire réalisé pour le D.U. de Victimologie liée à la nuisance sectaire : « La formation du bénévole d'association d'aide aux victimes des sectes », 2002, Université Lyon I.
2) Étudiante en DEA de Psychologie clinique à Lyon 2, maître de recherche : Bernard CHOUVIER.
3) Philippe VIALLON, 1996, *L'analyse du discours de la télévision*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 127p., pp.5,6.
4) Mathieu PERREAULT, « Cent femmes pour un clone » in *La Presse Montréal*, 25/08/00.
5) Les guillemets ont ici toute leur importance : il s'agit des mots employés lors du reportage et sur lesquels je m'arrêterai.
6) « Directeur de recherche à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm), spécialiste en biologie de la reproduction, "père scientifique" du premier bébé éprouvette français, Jacques Testart est aussi l'auteur de plusieurs essais témoignant de son engagement pour "*une science contenue dans les limites de la dignité humaine*". » : *LABEL France* n°23 du 03/96,
Site Web :www.France.Diplomatie.fr/label_France/France/SCIENCES/TESTART/tes.html.
En effet, ce scientifique s'intéresse beaucoup à la question de l'éthique mais cette information ne nous est pas transmise dans le reportage.
7) À ce propos, le second candidat au clonage chez les raëliens fut un homme atteint d'un cancer, espérant ainsi « ne pas mourir »…, *AFP*, 09/04/02.
8) LECLAIRE serge, 1971, *On tue un enfant, un essai sur le narcissisme primaire et la pulsion de mort*, Ed. du Seuil, Paris, 141p., pp.19-23.

Car ici, le reportage introduit le thème du clonage par la demande d'un couple de cloner leur enfant mort : **personne ne relève alors qu'il y a là une confusion entre « clonage » et résurrection** (7). Qu'attendent ces parents d'un tel acte ? Pensent-ils ainsi retrouver leur enfant décédé ? Cela ne fait aucun doute et la question du deuil sous-jacente laisse pensif… Elle rappelle le cas de Pierre-Marie, né un an après la mort de son frère Pierre, dont Serge LECLAIRE (8) nous dit :

« Pierre-Marie apparaît comme le remplaçant de Pierre, et tout son problème consiste à tuer la représentation de Pierre-Marie, substitut vivant de Pierre mort. […] Pierre-Marie se trouve […] confronté à lui-même, enfant voué par sa mère à l'immortalité dès avant sa naissance, en lieu et place de son frère mort ; il brûle comme une lumière de deuil destinée à ne jamais s'éteindre ».

Quelques mots, une phrase seulement, auraient permis de positionner le reportage par rapport à cette question. Ici, le doute de la résurrection subsiste…, d'autant que les mots employés le laissent subsister : « cloner leur enfant mort » : mais est-il seulement de cloner un humain ?

On pourrait penser que cette question est celle posée au scientifique (et dans les mots, c'est effectivement la question posée). Mais avec la réponse qui nous est offerte, l'idée même de cloner un humain n'est pas remise en question : il est ici comparé aux grands mammifères.

Or, dans un autre reportage utilisant les mêmes roches, *Envoyé spécial*, on peut s'apercevoir que la question de l'éthique a été abordée en premier lieu par le scientifique. C'est donc au montage de ce reportage que cet aspect a été « coupé ». En effet, à aucun moment, il n'a été question de cloner « le corps » de l'humain. Tout nous est présenté comme si l'humain n'était que son corps, l'humain n'était qu'un corps, qu'un objet.

On voit alors comment la forme du reportage (réduire l'humain à son corps et ne parler de lui qu'en ces termes) vient faire résonance à une problématique perverse et incestueuse, problématique si présente dans les groupes sectaires… L'adepte n'est plus qu'un corps habité du corps de la secte (ce clivage permettant son assouvissement bien plus facilement.)

Car le fantasme de parthénogenèse n'est-il pas l'exacerbation de l'inceste ? Il est pire encore que Pygmalion créant sa statue, ici, même la différence des sexes est niée. L'enfant n'est plus qu'un soi-même en devenir, l'altérité n'existe plus : l'enfant n'est pas un autre, et le tiers, qui devrait se trouver dans les deux parents se retrouve anéantit par l'idée même de parthénogenèse.

« L'enfant n'est pas ouvert sur l'origine, il n'est pas le fils de l'Homme, il est la créature d'un parent tout-puissant. L'enfant incestué est dans la mêmeité (DOLTO), dans le même, dans la fusion (9)»

N'est-ce pas une façon de définir l'enfant né de la parthénogenèse ? La différence est intolérable dans le concept de parthénogenèse et c'est pourtant dans cette différence, dans cet écart que naît la vie… Quelle vie attend cette petite fille clonée ?

Lorsqu'alors la question des dangers est posée, rien ne vient étayer l'idée que l'humain est plus riche qu'un seul corps, qu'il est le fruit de l'histoire générale des hommes et particulière de la famille, qu'il est vivant dans les psychés de ceux qui l'attendent, qui petit à petit, laisseront naître l'enfant réel et feront le deuil de l'enfant imaginaire : naîtra ainsi l'altérité, un autre humain qui pourra à son tour donner vie. Dans l'interview, les dangers sont biologiques : césarienne, mal formation… **Qu'en est-il de cet enfant créé pour n'être pas ?** Qu'en est-il de cette « mère porteuse », tout entière à son gourou au point d'abandonner son enfant « pour faire le bien et rendre cet enfant à ses parents en le créant-recréant (10)», nous explique-t-elle ? Les risques ici ne sont-ils pas tout simplement la mort psychique de cet enfant et la décompensation psychique de cette « mère » ? Rien n'est dit à ce sujet, le reportage se termine sur ces questions-réponses, sans à aucun moment parler de l'éthique, éthique dans laquelle figure cette question de l'identité humaine, ce qui fait de nous des mammifères si différents.

Trois hypothèses ont pu être formulées vis-à-vis de la forme de ce reportage :

- soit les journalistes avaient fait un reportage en faveur de Raël, ce qui semblait être une hypothèse tout à fait loufoque et non fondée,
- soit ils venaient de se faire manipuler de façon subtile par la secte, les amenant à poser les questions sans réelle importance au détriment des questions essentielles, et à couper les réponses importantes.
- soit la télévision et les médias en général représentant une caisse de résonance des représentations sociales, celles-ci avaient tendance en ce moment à aimer l'idée d'une parthénogenèse chez l'humain.

Je garderai les deux dernières hypothèses. Comment les journalistes avaient-ils pu se faire manipuler et l'avaient-ils été vraiment ?

Tout d'abord, l'idée même d'un reportage sur le Mouvement Raëlien paraît d'emblée très complexe. En effet, le gourou nous explique qu'il a réuni ses premiers adeptes en passant dans l'émission « Apostrophe » pour expliquer ses «enlèvements par les extraterrestres». Il avait dès le lendemain reçu « des milliers de lettres ». Et nous apprenons alors par les journalistes que chaque reportage sur cette secte crée une augmentation du nombre d'adeptes…

9) Cours du D.U. de Victimologie liée à la nuisance sectaire de Liliane DALIGAND du 08/02/02.
10) La jeune femme se perd elle-même, signe d'une réelle confusion…

Introduction plutôt étrange.

Puis, au premier abord déstabilisé par les réponses loufoques des raëliens et en particulier de leur gourou (exemple : « je suis le demi-frère de Jésus et mon père est un extraterrestre »), le journaliste ne peut s'empêcher de rire. Deux conséquences émanent de ce manque de sérieux : d'une part le journaliste ne paraît pas crédible car peu professionnel aux yeux de ceux qui soutiennent Raël et renforce ainsi leur conviction paranoïaque que les non-raëliens cherchent à nuire. D'autre part, ce rire témoigne d'un mouvement défensif qui sous-entend que Raël a un effet sur le journaliste. Cela renforce à nouveau les convictions des adeptes sur les pouvoirs de leur gourou et met en avant ce pouvoir aux yeux des non-adeptes qui perçoivent, ne serait-ce qu'inconsciemment, que c'est un mode défensif. Ce pouvoir, accentué par la perversion de Raël, peut expliquer qu'il ait manipulé les journalistes pour les emmener là où il savait que le reportage lui nuirait le moins, voire l'avantagerait.

Ainsi, la manipulation ne concerne pas que les individus esseulés. Et lorsqu'il s'agit d'une équipe de journalistes, transmetteurs d'informations, cette manipulation devient exponentielle à chaque passage du reportage… Or, lorsque l'on est confronté aux victimes de sectes, et précisément aux familles d'adeptes, on constate souvent que la première source d'information concernant la secte qui les touche est très souvent l'outil télévision.

Quant à la dernière hypothèse, qui n'invalide pas la précédente, il ne fait plus de doute désormais que les médias en général représentent une caisse de résonance des représentations sociales. Valérie BERTRAND, dans son article intitulé « Fait d'hiver : La mise en scène du S.D.F. dans la presse » , nous en fait la démonstration. Elle conclut sur ce thème :

« L'événement médiatique est une crête à la surface de mouvements profonds. Analyser le dire événementiel, c'est accéder au système de catégorisations et de représentations que la pensée sociale produit.(11)»

Mais peut-on penser que la tendance actuelle serait de ne parler de la parthénogenèse chez l'humain que d'un point de vue biologique ? En lisant un article de *Valeurs mutualistes*, revue d'une mutuelle destinée aux professeurs, la question s'est à nouveau posée : en effet, les arguments offerts par Albert JACQUARD sont des plus étonnants :

« Si on va jusqu'au bout pour fabriquer un enfant [par parthénogenèse], il faut dire non, pour une raison : cet enfant a un avenir biologique déjà fait. Alors que la beauté de la procréation, c'est le tirage au sort. »

Dans cette interview, il n'est à nouveau pas question de l'aspect psychologique du clonage parthénogénétique. Néanmoins, cela ne suffit pas à valider cette dernière hypothèse. Elle reste entière et en réflexion, à l'affût des nouvelles informations transmises par les médias à ce sujet afin d'avoir un corpus suffisant pour pouvoir l'invalider ou non de manière scientifique(12). Les articles scientifiques sont en général quant à eux bien plus tranchés sur la question(13). Néanmoins, ils ne font que très rarement appel aux notions psychologiques, mettant ainsi de côté les dangers psychiques d'une telle pratique (même si elle semble parfois sous-entendue).

Pour conclure, la lecture des « articles télé » n'est pas simple et son apprentissage semble primordial.

« De même que l'on apprend à lire un texte, puis à le comprendre en analysant ses différentes composantes, de même il faut apprendre à regarder et à écouter la télévision pour que sa compréhension soit plus qu'une simple perception physiologique (14)».

Car, l'analyse de la forme des informations que nous offre la télévision permet de dévoiler les modes de fonctionnement de ses objets d'étude, comme si la réflexivité se trouvait ici absorbée par la mise en scène et le montage vidéo.

Noëlle D'ADAMO

11) BERTRAND Valérie, « Fait d'hiver : La mise en scène du S.D.F. dans la presse» in *CANAL PSY* n° 52, février – mars 2002, «l'errance urbaine»,Lyon, Edition Université Lumière Lyon 2, pp. 8-10, en annexe n° 4.
12) D'autres articles lu depuis tel «Rencontre avec Jascques TESTART, Comment seront conçus nos bébé demain ?» in *Enfant Magazine*, N° 139, Mars 2003 ; «Les Raëliens tentent de cloner une vingtaine de personnes pour atteindre la vie éternelle» in *Le Monde* du 12/07/02 ; «Corée du Sud : Enquête sur un possible clonage humain» in *Le Parisien* du 25/07/02, ne contredisent malheureusement pas cette hypothèse.
13) Par exemple, dans L'HOMME ET LE CLONAGE. POINT DE VUE D'UN BIOLOGISTE., Pr. Charles THIBAULT, *«INRA 78352»* Jouy en Josas, l'auteur se veut clair et précis en citant plusieurs raisons qui pourraient être à la source d'une telle envie :
a - « les femmes qui voudraient éviter la reproduction sexuée (désir d'être mères sans recourir à un partenaire ou à un donneur de sperme);
b - « les femmes qui désireraient perpétuer l'image de leur jeunesse. Ces deux désirs de procréations imaginées par la génitrice, ne prennent pas en considération l'enfant, qui a droit à une originalité biologique due à la combinaison de gênes paternels et maternels, base de sa personnalité et de son indépendance. Ajoutons que l'enfant-clone aurait continuellement devant elle, l'image de ce qu'elle serait en vieillissant. [voir suite p. 44]
c - « couples qui souhaiteraient reproduire à l'identique un enfant mort (à condition d'avoir prélevé un fragment de tissu avant sa mort). Pourquoi vouloir effacer le souvenir d'une vie en initiant un nouvel être semblable qui sera toujours l'objet d'une comparaison par rapport à la référence, l'enfant mort, alors qu'en plus il risque d'être partiellement différent comme le sont les vrais jumeaux ? Une telle attitude rappelle celles de personnes dont le chien ou le chat vient d'être écrasé et qui courent racheter un animal semblable à l'accidenté. Ces trois premières indications relèvent donc de la naïveté, de l'égoïsme et du fantasme. Oublions-les au plus vite. […]
En ce qui concerne l'homme, le clonage ne peut que viser d'autres objectifs. Toutes les pseudo-indications médicales évoquées dans la littérature, pouvant faire appel au clonage, relèvent de l'égoïsme et du fantasme, dont la victime oubliée est toujours l'enfant, et d'une méprise sur ce que peut apporter le clonage. »
14) Philippe VIALLON, 1996, *L'analyse du discours de la télévision*, *Que sais-je ?*, PUF, Paris, 127p., pp.5,6.

LE MYTHE DES FANTÔMES DE SINGAPOUR

Les fantômes n'ont pas disparu avec notre modernité. Celle-ci a même le pouvoir de les susciter. Tel est le cas des fantômes qui envahissent la ville-État de Singapour. Nous nous attacherons d'abord à préciser les caractéristiques de ce mythe étonnant. Nous essayerons ensuite d'en discerner les facteurs étiologiques. Nous proposerons enfin des hypothèses concernant les desseins psychiques poursuivis par les Singapouriens qui adhèrent à ce mythe de fantômes urbains.

Caractéristiques d'un mythe actuel

Décrit dans une perspective anthropologique par HAMONIC (1995), ce mythe de revenants urbains présente les caractéristiques suivantes :

Les fantômes singapouriens sont à l'origine d'un impressionnant corpus oral et de multiples publications, qui sont au nombre des *best-sellers* de la littérature locale. Ces fantômes se manifestent préférentiellement aux êtres qui sont en transit, en situation d'entre-deux, tant sur les plans psychologique et relationnel que matériel et professionnel : les mourants (à qui ils annoncent leur mort), les femmes enceintes (qu'ils tourmentent sur l'avenir de leur bébé), les individus qui déménagent (il existe en ce sens une véritable fièvre à Singapour), passent des examens, accomplissent leur service militaire, changent de situation familiale (tels les jeunes mariés), les amateurs de course à pied, les conducteurs de transports en commun et les personnels hospitaliers (qui voient des personnes passer de vie à trépas).

Les fantômes sont préférentiellement rencontrés dans des lieux qui perdurent tout en étant désaffectés voire menacés de destruction : les vestiges de forêts, les vieux cimetières ou leurs emplacements (un terrain de golf a été bâti sur l'un d'eux), les maisons abandonnées, les anciens lieux de culte (surtout s'ils ont été transformés en administrations et en monuments nationaux, et quelquefois rayés des cartes officielles)(1). D'autres endroits sont hantés en raison de drames qui s'y déroulèrent. C'est le cas de l'hôpital Alexandra et du pénitentier de St-John Island, où les Japonais perpétrèrent d'affreux massacres durant la Seconde guerre mondiale. Comme le remarque HAMONIC (ibid.), «de vieilles frontières sont porteuses de menaces». Les fantômes fréquentent également des lieux de transit : autobus, lignes de métro et ascenseurs. Autre caractéristique, ces revenants tendent à se manifester dans des temps transitionnels : l'aube, le milieu de la nuit, le crépuscule ; les premières et les dernières fois (fondations, disparitions, dernier métro ou bus) ; les anniversaires, de sorte qu'ils bénéficient de fêtes explicites (tel le cinquième jour de la troisième lune, équivalent de notre Toussaint).

Étiologie du mythe des fantômes singapouriens

À la faveur de quelles circonstances ce mythe est-il apparu ? Considérant qu'il existe des liens entre les traumatismes sociaux et la genèse des mythes (HACHET, 1999), de quelle(s) expérience(s) collective(s) le mythe des revenants singapouriens tente-t-il d'accompagner l'introjection, c'est-à-dire l'assimilation psychique ?

La réponse à ces questions nous paraît passer par une observation complémentaire : les croyances aux fantômes «publics» sont relayées, et étayées en retour, par l'existence de «fantômes de famille» ; en l'occurrence, les décédés convient plus ou moins régulièrement leurs descendants ou ascendants vivants à les rejoindre dans l'au-delà. HAMONIC (opus cité) note que de telles histoires aident les Singapouriens à construire leur vie privée, en réaction défensive à un gouvernement qui

1) L'assimilation psychique d'une expérience douloureuse passe également par un temps de préservation du lieu où elle s'est déroulée, le temps que les représentations et les affects traumatiques soient admis dans le Moi des individus concernés. C'est là, me semble t-il, le sens du juste combat mené par la communauté juive polonaise contre l'implantation d'un carmel sur le site de l'ancien camp d'Auschwitz, afin que la réalité du génocide commis à cet endroit ne soit pas occultée. Si l'introjection nécessite un tiers à l'écoute empathique, celui-ci doit aussi mettre en oeuvre des actes empathiques.
2) Et qui embarrassent aussi - quoique différemment et de

s'acharne à faire pénétrer partout une propagande moderniste : richesse, labeur et prospérité. De sorte que par ses apparitions dérangeantes et son rappel d'évènements pénibles et de lieux en voie d'extinction dans les mémoires et dans l'espace urbain, le fantôme voue chaque Singapourien à poursuivre l'introjection d'expériences passées, «comme si l'existence d'un spectre permettait de spécifier un «vrai» lieu (...), un espace d'abord «humain» avant d'être « urbain» (ibid., p.132). Cette lutte objectiverait, sur un plan sociologique, les aléas de la ville-Etat-nation de Singapour - qui n'a que trente ans d'âge - dans son processus de construction d'une identité nationale : «Morts et fantômes ne sont pas de trop pour édifier ce qui doit devenir patrimoine commun, puisqu'il se trouve que cette élaboration imaginaire ou idéologique engendre (...) des liens sociaux» (ibid., p.137). Le fantôme tirerait une sonnette d'alarme : l'édification psychologique d'une nation passe par l'assimilation des expériences partagées par ses bâtisseurs ; notamment les événements antérieurs à la fondation de la nation, tels ceux qui datent de la Seconde guerre mondiale. Le pronostic de cette entreprise mythico-rituelle semble favorable, à condition de ne pas attendre que les Singapouriens porteurs des tombes psychiques d'où se lèvent les fantômes qui les hantent pour la bonne cause(2) aient rejoint les êtres dont ils sont demeurés endeuillés.

Le fantôme singapourien, une tentative de guérison par le mythe d'un malaise dans l'introjection

Nous pensons que le mythe du fantôme singapourien objectiverait les aléas d'un processus d'assimilation psychique - qui se déroule à échelle collective - face à des conflits psychiques de deux types. Chacun de ces conflits serait le fait d'une génération précise.

Chez les plus âgés des Singapouriens, l'opportunité de grandir tant psychiquement qu'économiquement buterait contre l'espoir muet de voir pleinement reconnues - notamment par leurs gouvernants - leurs expériences inintrojectées, reconnaissance passant par une ritualisation appropriée. Le fantôme dirait : «En bâtissant Singapour, n'oublions pas la douleur persistante de nos concitoyens». Cliniquement, certains phénomènes de hantise se traduisent par des fantasmes d'incorporation sur le mode sensoriel : «Il n'est pas rare (...) de ressentir régulièrement une forte odeur dans l'appartement d'un être cher au jour anniversaire de sa mort» (ibid., p.129). Selon Nicolas Abraham et Maria Torok (1978), de tels fantasmes signent une situation de deuil pathologique et disent le désir d'introjecter les aspects irrésolus des relations passées avec les disparus.

Chez les plus jeunes des Singapouriens, le désir de grandir psychiquement pour soi buterait contre la persistance d'un attachement inconscient à la douleur cachée de leurs parents : dans les années 60 - une génération après celle qui a subi les atrocités commises par les Japonais - deux écoles furent fermées pendant plusieurs années car de nombreux élèves avaient été sujets à des évanouissements, qu'ils avaient attribué à des attaques de vampires ! Nous pensons que ce symptôme collectif aurait exprimé un message comportemental d'allégeance à une douleur familiale : «En perdant connaissance, nous nous interdisons d'être intellectuellement trop curieux, pour ne pas réveiller des souvenirs pénibles chez nos parents». Enfin, le théâtre de ces manifestations psychosomatiques n'est pas anodin : il s'agit du lieu où l'on a notamment connaissance des faits souvent dramatiques dont l'Histoire est tissée...

Pascal HACHET

Psychologue
Docteur en psychanalyse

Chercheur associé au C.R.P.P.C
de l'Université Lumière Lyon II.

Bibliographie

Abraham N., Torok M. (1978) *L'Ecorce et le noyau*. Paris : Aubier, 484 p.
Hachet P. (1999). *Le Mensonge indispensable*. Paris : Armand Colin, 160 p.
Hamonic G. (1995). «Les fantômes dans la ville : l'exemple de Singapour» in *Journal des anthropologues*, 61-62, 125-138.

PUBLICATIONS...

VIE ÉMOTIONNELLE ET SOUFFRANCE DU BÉBÉ

Approche psychanalytique et intersubjective du soin

Denis MELLIER et al.

Le bébé a une vie psychique. Ses émotions sont très communicatives, mais sa souffrance passe souvent inaperçue. Pour répondre à ce problème, cet ouvrage développe une approche résolument intersubjective en considérant l'émotion comme un lien entre corps et groupalité.

Entre le bébé et sa mère, le partage de l'émotion a une valeur de «message» et de symbolisation. Bernard GOLSE et René ROUSSILLON renouvellent avec vigueur le point de vue psychanalytique sur cette question, tandis que Cléopâtre ATHANASSIOU expose une observation conduite selon la méthode d'E. BICK. Les signes de souffrance du bébé, comme l'évitement ou le gel des émotions, sont très précisément analysés par Selma FRAIBERG dans un texte devenu une référence majeure en psychopathologie.

Le thérapeute, le soignant, doivent recevoir, contenir et penser ces souffrances. Denis MELLIER montre qu'il s'agit ici d'un travail d'attention. Marie-Blanche LACROIX et Maguy MONMAYRANT suivent leurs impacts dans les groupes d'enfants, Ophélia AVRON dans les groupes d'adultes sensibles aux «effets de présence», tandis que Catherine DOLTO nous introduit avec l'haptonomie auprès du foetus.

Cette clinique du bébé servira aussi de repère à tous ceux qui sont aux prises avec des souffrances très primitives existant en deça des émotions.

Auteur : Denis MELLIER est psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon II et au centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (C.R.P.P.C), intervenant dans la petite enfance et dans les institutions. Il est l'auteur de L'inconscient à la crèche, ESF, 2000.

DUNOD - Collection : Psychismes, 240 pages - 26 euros

TRAVAILLER EN MAS

L'éducatif et le thérapeutique au quotidien

Philippe CHAVAROCHE

«Cela fait maintenant de nombreuses années que mon parcours professionnel dans l'éducation spécialisée et le soin m'amène à accompagner ceux que l'on appelait encore il n'y a pas si longtemps les «débiles profonds» ou les «grabataires», à encadrer les équipes qui travaillent auprès d'eux, ou bien encore à former les professionnels de ce secteur.

Dans ce livre, je vous propose de m'accompagner dans une «visite guidée» d'une Maison d'Accueil Spécialisée, établissement au sein duquel ces personnes (que l'on appelle maintenant «déficient mentaux profonds», «polyhandicapés», «psychotiques déficitaires» ou «autistes») sont pris en charge.

Je propose de penser l'accompagnement de ces personnes d'une manière organisée dans deux espaces de travail : «la vie quotidienne» et les «activités», et au travers de deux approches qui me semblent toutes aussi nécessaires l'une que l'autre : l'action thérapeutique et l'action éducative. Il ne s'agit pas bien sûr d'un modèle mais peut-être ce livre pourra-t-il vous aider dans votre travail si vous êtes un des acteurs professionnels des Maisons d'Accueil Spécialisées ou des établissements similaires. Je sais que ce travail, pour aussi difficile et parfois épuisant qu'il soit, n'en reste pas moins aussi passionnant et humainement très attachant». P.C.

Philippe CHAVAROCHE, responsable de formation d'aides médico-psychologiques, intervenant en formation professionnelle continue, a une grande expérience de l'encadrement d'équipe éducatives et soignantes dans les services accueillant des personnes lourdement handicapées.

érès - Collection : «Trames», dirigé par Serge VALLON et Bernadette ALLAIN-LAUNAY - 200 pages - 13 euros

CANAL PSY

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Institut de Psychologie
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex
Tél. 04.78.77.24.54.
Fax 04.78.77.43.46.
e-mail :
Noelle.Dadamo@etu.univ-lyon2.fr
Max.Pavoux@etu.univ-lyon2.fr

Site WEB Canal Psy :
http://nte.univ-lyon2.fr/canalpsy

Les derniers numéros

N° 46 – Décembre – Janvier 2000/2001
Dossier : Histoire d'amour
- ◆ Amour et adultère, Mariage et divorce par Annik HOUEL
- ◆ L'amoureuse et le comédien ou la sincérité par Jean VERDEIL
- ◆ Des masques pour le dire: Le Rêve Éveillé Analytique par Bénédicte BERRUYER

N° 47 - Février - Mars 2001
Dossier : L'émotion
- ◆ L'affect en psychosomatique par Gérard BROYER
- ◆ Affect, émotion et mémoire à long terme : un aperçu des travaux en psychologie cognitive par Rémi VERSACE et Catherine PADOVAN
- ◆ «Sommes nous des serpents froids ?» par Patrick SHARNITZKY

N° 48 - Avril - Mai 2001
Dossier : L'espace
- ◆ Écritures de la Psychose par Bernard CADOUX
- ◆ Le double, un organisateur de l'espace psychique par Olivier MOYANO
- ◆ L'inconscient à la crèche par Denis MELLIER

N° 49 - Juin - Juillet 2001
Dossier : Les étudiants en psychologie
- ◆ Les fonctions transformationnelles du stage de Maîtrise en Psychologie Clinique par Bernard DUEZ
- ◆ Des psychologues stagiaires à Santé Mentale et Communautés par Dominique MURBACH et José PEDRALVA DA SILVA
- ◆ Les débouchés du D.E.S.S de Psychologie du travail par Michèle GROSJEAN

N° 50 - Octobre - Novembre 2001
Dossier : Psychologie et Politique
- ◆ Le risque de l'étranger. Réflexions sur la folie, l'ordre et la méthode par Jean MÉNÉCHAL
- ◆ La psychologie politique : le retour d'une discipline inattendue par Alexandre DORNA
- ◆ Interview de Norman DUNCAN Professeur Chercheur à l'Université de Venda en Afrique du Sud
- ◆ Une suite aux Etats Généraux de la Psychologie? ou « la psychologie, une vieille dame indigne ». par Christine JAKUBOWICZ

N° 51 - Décembre - Janvier 2001/2002
Dossier : La Psychologie : des contextes, des pratiques
Numéro Spécial par A. RIVET et P. MERCADER

N° 52 - Février - Mars 2002
Dossier : L'errance urbaine
- ◆ La mise en scène du sujet S.D.F dans son discours par Valérie COLIN
- ◆ Fait d'hiver : La mise en scène du S.D.F dans la presse par Valérie BERTRAND
- ◆ Fonction psychique de la manche pour des sujets S.D.F: Entre scène et mise en scène par G.CHARRETON

N° 53 - Avril - Mai 2002
Hommage à **Jean MÉNÉCHAL**
Olivier MOYANO; Eleni KANELLOPOULOU; Laurence BASTIANELLI; Christine JAKUBOWICZ; Alexandra ROGELET; Lydia MBOUMBA

N° 54 - Juin - Juillet 2002
Dossier : Voix et Psyché
- ◆ «Aspects» du chagrin d'amour : l'exemple de l'opéra par Hugues DE CHANAY
- ◆ Quand la voix se timbre d'être de quelqu'un par Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT

N° 55 - Octobre - Novembre 2002
Dossier : Origines et abandon
- ◆ Interview de Bernard CHOUVIER sur la question des origines.
- ◆ Silence on abandonne. Myriam SZEJER
- ◆ Des questions et quelques réponses, à propos de l'origine des adoptés. Catherine BONNET

N° 56 - Décembre - Janvier 2002/2003
Dossier : Adoption et Filiation
- ◆ La violence et le lien : enjeux cliniques de l'adoption à l'étranger par Pascal ROMAN
- ◆ Désir d'adopter : entre souffrance et sentiment d'urgence par Claudine VEUILLET
- ◆ L'adoption, paradigme de la filiation par J. P DURIF-VAREMBONT

Directeur de la publication : Gilbert PUECH, Président de l'Université – **Directeur délégué** : Albert CICCONE
Rédaction : Noëlle D'ADAMO - **Illustrations** : Michaël MASTRANGELO
Conception et réalisation : Max PAVOUX
Font partie du comité de lecture les enseignants élus au conseil du Département.

Journal édité par l'Institut de Psychologie – Département Formation en Situation Professionnelle
Imprimé par l'imprimerie Caussanel (Bron)
ISSN 1253-9392 – Commission paritaire n° 3088 ADEP

Canal psy est en vente dans les secrétariats de psychologie

A Bron : Canal psy (salle 29 K), 3ème cycle (126 K), C.R.P.P.C (134 K)
En centre ville : F.P.P. (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7ème)

Prix des numéros :
- — du n°1 au n°19 : 1,52 €
- — du n°20 au n°39 : 2,29 €
- — à partir du n°40 : 3,05 €

Frais de port :
- — 1 à 2 numéros : 1,02 €
- — 3 à 5 numéros : 1,75 €
- — 6 numéros et plus : 2,44 €

La liste exhaustive des numéros parus est disponible sur simple demande.

CANAL PSY

Institut de Psychologie
Université Lumière Lyon II
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex

Je m'abonne à Canal Psy, pour un an (5 numéros) à partir du mois de

.....200.....

et retourne ce bulletin accompagné d'un chèque de :

o 15,24 € étudiants Lyon II

o 20,58 € professionnels

o Commande de Numéros :

N° :.....(Coûts ci-contre)

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université Lumière Lyon II .

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....
.....
.....
.....

Tél : .....

Qualité (étudiant en ou profession) :
.....
(merci de joindre le cas échéant une photocopie de la carte